

LU POUR VOUS Quelles évidences pour la prise en charge des patients atteints de fibromyalgie?

Les patients atteints de fibromyalgie sont souvent frustrés par le système de santé. Fréquemment, les soignants ne savent pas comment les traiter efficacement. Afin de trouver un modèle optimal de prise en charge de cette maladie, les auteurs ont procédé à deux revues systématiques: la première sur les protocoles de prise en charge de la fibromyalgie et la

seconde sur les expériences des patients fibromyalgiques avec le système de santé. Six études sur les directives de soin et dix-neuf études relatant le vécu des patients ont été incluses dans cette revue. Il en ressort qu'il n'y a pas de modèle de soins fondé sur des preuves qui détermine une prise en charge idéale du patient atteint de fibromyalgie. Des preuves

limitées suggèrent que la précision diagnostique des infirmières spécialisées est équivalente à celle des rhumatologues. Les services de rhumatologie peuvent être utiles en cas d'incertitude diagnostique, mais il n'y a aucun avantage clair à poursuivre un suivi régulier spécialisé. Les patients se sont plaints de retard diagnostic, de multiples visites à divers fournisseurs de soins de santé et d'un manque de coordination des soins. Les interactions difficiles avec les soignants, en particulier ne pas se sentir cru ou écouté, étaient une préoccupation majeure pour les patients. Ils ont souligné l'importance de la confiance mutuelle dans leurs relations avec les professionnels de la santé.

Commentaire: Les preuves sur la meilleure façon d'organiser les soins des patients atteints de fibromyalgie sont limitées, et

l'expérience globale de ces patients dans le système de soins est mauvaise. Ces résultats fournissent une solide justification pour développer de nouveaux modèles de prise en charge des patients fibromyalgiques. Le médecin traitant garde un rôle clé dans la prise en charge de ces patients complexes; écoutons-les et trouvons avec eux des modèles pour améliorer leur prise en charge

Dr Christophe Monney

Unisanté, Lausanne

Coordination: Dr Jean Perdrix,

Unisanté (jean.perdrix@unisante.ch)

Doebi S, et al. No one wants to look after the fibro patient. Understanding models, and patient perspectives, of care for fibromyalgia: reviews of current evidence. PAIN 2020;161:1716-25.



© istockphoto/fizikes

EN MARGE

MISCELLANÉES CORONAVIRALES, TUBERCULEUSES ET VACCINALES, PLACENTAIRES ET TABAGIQUES

JEAN-YVES NAU
jeanyves.nau@gmail.com

Covid-19: l'OMS alerte quant à son impact sur la lutte contre la tuberculose

La pandémie de Covid-19 menace de réduire à néant les progrès de ces dernières années dans la lutte contre la tuberculose, vient de mettre en garde l'OMS. Engagés dans la lutte contre le coronavirus, les pays les plus touchés par la tuberculose ont omis de la diagnostiquer, révèle le rapport annuel de l'organisation onusienne. Cette dernière estime que la maladie tuberculeuse pourrait faire cette année entre 200 000 et 400 000 morts prématurées de plus que les 1,4 million de 2019 – et ce en dépit des thérapeutiques existantes. Une augmentation de 200 000 morts renverrait le monde à 2015, une hausse de 400 000 à 2012.

«La pandémie de Covid-19 menace d'affaiblir les progrès réalisés ces dernières

années. L'impact de la pandémie sur les services de lutte contre la tuberculose a été sévère», résume le directeur général de l'OMS, Tedros Adhanom Ghebreyesus. Les données rassemblées par l'OMS dans les pays les plus touchés montrent «une forte baisse de la notification des cas de tuberculose en 2020», déplore-t-il. En Inde, pays le plus touché, les notifications hebdomadaires et mensuelles ont chuté de plus de 50% de fin mars à fin avril, suite à la mise en place de mesures de confinement. Une tendance similaire à celle enregistrée en Afrique du Sud entre mars et juin. «Le Covid-19 ayant fait reculer le dépistage de la tuberculose, les gouvernements doivent élaborer un plan de rattrapage. Le temps des excuses est révolu», estime pour sa part Sharonann Lynch, de Médecins sans frontières (MSF).

Outre le confinement (qui complique l'accès des patients aux centres de soins), les impacts négatifs de la pandémie sur les services essentiels de lutte contre la tuberculose sont nombreux, le Covid-19

«vampirisant» le personnel soignant et les ressources financières et techniques. Déjà au début du mois de mai, le département «Halte à la tuberculose» de l'OMS avait estimé que trois mois de confinement pourraient aboutir à 6 millions de nouvelles infections et 1,4 million de morts supplémentaires de la tuberculose entre 2020 et 2025. L'OMS estime que le diagnostic et le traitement par antibiotiques ont permis de sauver 58 millions de personnes entre 2000 et 2018. Pour autant, la maladie tuberculeuse demeure l'une des dix premières causes de mortalité prématurée dans le monde.

Vaccin anti-Covid: la France a recruté 25 000 volontaires

À la demande du ministère français des Solidarités et de la Santé associé à celui de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, la France s'est organisée pour contribuer à l'évaluation des candidats vaccins les plus prometteurs contre le

Covid-19 avec la mise en place de la plateforme Covireivac. Pilotée par l'Inserm, cette plateforme fédère 24 centres d'investigation clinique au sein de centres hospitalo-universitaires – et ce en lien étroit avec le Collège national français des généralistes enseignants. Covireivac vient d'ouvrir l'inscription des volontaires pour mener les premiers essais cliniques de grande ampleur dans le pays.

Afin de pouvoir s'engager dans la conduite de plusieurs essais vaccinaux, la plateforme annonçait rechercher 25 000 volontaires (âgés de 18 ans et plus) via le site d'inscription et d'information www.covireivac.fr. Cet objectif, sans précédent en France, a été atteint en quelques jours. «En devenant volontaire à une participation aux essais cliniques des vaccins

contre le Covid-19, chacun peut devenir acteur de la lutte contre la pandémie, faire avancer la recherche et ainsi contribuer sur le moyen terme à se protéger et à protéger chaque Français et notamment les populations les plus fragiles, expliquent les responsables de cette initiative.¹ Devenir volontaire, c'est aussi participer à un défi scientifique aux côtés de la communauté des médecins et des chercheurs.»

Après une préinscription sur le site de la plateforme et un premier questionnaire de santé, les volontaires seront ensuite contactés en fonction des besoins des différents protocoles de recherche (âge, conditions préexistantes, localisation géographique). Ils pourront alors confirmer leur accord pour participer à l'essai spécifique pour lequel ils auront été appelés – ou bien choisir d'y renoncer.

À ce jour, les responsables ne précisent pas quels candidats vaccins seront testés – les discussions seraient encore en cours avec les fabricants auprès de qui l'Union européenne a passé des pré-commandes. «Les vaccins russes et chinois ne seront pas concernés, assure *Le Monde*. Le laboratoire anglais AstraZeneca, dont le protocole a été suspendu quelques jours en septembre en raison d'une maladie inexpliquée contractée par un patient, pourrait en revanche faire partie de l'évaluation.»

«L'étape des essais cliniques dans de bonnes conditions est capitale pour le développement de vaccins sûrs et efficaces. Chercheurs et médecins, nous sommes tous engagés pour une évaluation rigoureuse permettant de fournir aux autorités sanitaires les données indispensables pour garantir au public la qualité des vaccins

développés. Nous avons aujourd'hui besoin de la mobilisation de volontaires à nos côtés», souligne le Pr Odile Launay, spécialiste de maladies infectieuses et tropicales (Université de Paris, hôpital Cochin), coordinatrice de Covireivac.¹

Outre le suivi et la surveillance des volontaires pendant les essais, un dispositif spécifique de surveillance des participants sera mis en place par la plateforme à la fin, en lien avec les médecins généralistes et l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM). Cette surveillance permettra ainsi de suivre la sécurité des vaccins à long terme. La réglementation française interdisant la rémunération dans le cadre d'essais cliniques, les volontaires de Covireivac seront simplement défrayés et indemnisés – jusqu'à 200 ou 300 euros.

Facebook interdit désormais les publicités «qui découragent la vaccination»

Le géant Facebook vient d'annoncer que les publicités qui «découragent la vaccination» seront désormais interdites sur sa plateforme. «Facebook interdit déjà les publicités comportant des fausses informations sur les vaccins (...). Désormais, si une publicité décourage explicitement une personne de se faire vacciner, Face-

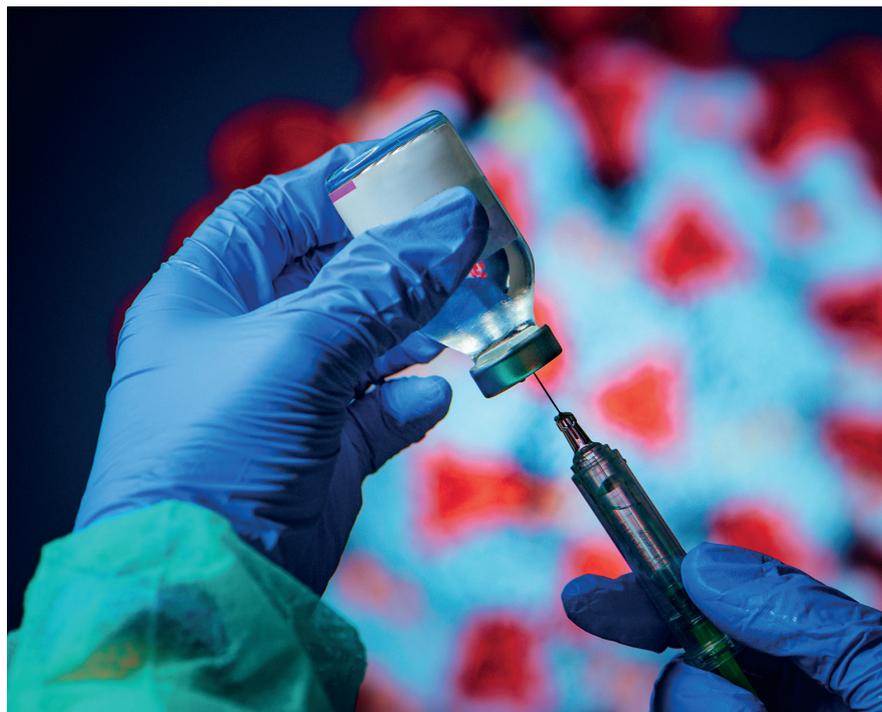
book la rejettera», écrit l'entreprise sur son site. En revanche, les publicités qui critiquent ou commentent les décisions d'un Etat sur la vaccination dans un pays restent possibles: les messages publicitaires liés «aux politiques gouvernementales en matière de vaccins, y compris le vaccin contre le Covid-19, restent autorisés», précise le réseau social.

Les opposants à la vaccination, très présents sur les réseaux sociaux aux États-Unis, ont connu un fort regain de visibilité à l'occasion de la pandémie de Covid-19. Depuis le printemps, des discours conspirationnistes, évoquant notamment un complot mondial visant à implanter des «puces» sous prétexte de vaccination, ont connu une très forte viralité en ligne.

L'Agence France Presse rappelle que ces dernières semaines, et à l'approche de l'élection présidentielle américaine du 3 novembre 2020, Facebook a pris toute une série de mesures rares pour interdire des messages sur sa plateforme. L'entreprise a notamment interdit toute référence au mouvement conspirationniste Qanon, banni les contenus négationnistes dans le monde entier, et pris une série de mesures ciblées autour de la présidentielle américaine pour interdire, notamment, les publicités qui déclareraient un camp vainqueur avant la proclamation des résultats.

¹ Inserm. Vaccins COVID-19: 25000 volontaires nécessaires pour des essais cliniques à grande échelle en France – Inscription maintenant ouverte. 1er octobre 2020.

LA PANDÉMIE DE COVID-19 MENACE DE RÉDUIRE À NÉANT LES PROGRÈS DE CES DERNIÈRES ANNÉES DANS LA LUTTE CONTRE LA TUBERCULOSE



© istockphoto/kovaps8